NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 1er JANVIER 1884.

Nos lecteurs pourront trouver, dans une de nos chroniques de ce jour, sous ce titre: Loterie Museum-Fortier, l'annonce d'une loterie d'un magnifique service en argent massif, dîner et thé, pour 18 personnes, et ayant coûté $5000.

C'est un très beau travail d'orfèvrerie et l'on n'en trouve guères de semblables parmi nous, il est sorti des ateliers de la célèbre maison Griswold, de New York. Il y a là une forte tentation pour les personnes que la fortune a favorisées et beaucoup d'entr'elles y succomberont.

Une partie du produit de la loterie est destinée à la veuve et aux enfants du regretté capitaine Michel Fortier, mort, dernièrement, victime de nos luttes politiques. A une excellente affaire s'ajoute ainsi une bonne œuvre. La loterie se compose de 333 billets de $20 chacun.

Ceux qui veulent connaître ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie, peuvent aller l'examiner au No 102 de la rue Canal, dans le Marble Building, où il est exposé.

La loterie sera tirée sous la surveillance du général Fred. Ogden, du col. Palfrey, du col. Thos. Bayne, de M Antoine Carrière et de M. Carl Kohn.

On trouve des billets à vendre au No 102 de la rue Canal.

M. Jules Aldigé, président du "Cotton Seed Crushers' Association" des Etats-Unis, nous adresse la lettre suivante:

Nouvelle-Orléans, 28 Décembre 1883.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille:

Mon attention est appelée sur un article éditorial intitulé "l'Industrie des Huiles de Coton" lequel a paru dans le numéro du 23 de ce mois, de votre estimable journal:

Permettez-moi de rectifier quelques-uns des chiffres mentionnés par vous.

Nous comptons maintenant, au Sud, environ cent dix usines d'huile de graines de coton, au lieu de soixante sept. En vous référant au journal des réunions du "Cotton Seed Crushers' Association," dont je vous fais remettre une copie, vous verrez que 63 usines étaient représentées à la Convention qui s'est réunie à Chicago en juin dernier, et que j'avais reçu, de 85 usines, le rapport du chiffre total de graines de coton travaillées par elles, du 1er Septembre 1882 au 1er juin 1883.

Ces rapports représentaient un total de 554,600 tonnes, et tout m'autorise à dire que pendant l'exercice commercial s'étendant du 1er Septembre 1882 au 31 Août 1883, il a été travaillé, au minimum, 580.000 tonnes au lieu du chiffre de 180,000 désigné par vous.

Il serait difficile d'établir exactement la valeur des produits résultant de ce travail, mais en nous basant sur des résultats partiellement connus, nous pouvons sûrement l'évaluer à douze millions de dollars.

Vous dites que "l'huile ordinaire habilement raffinée, ne craint pas de prendre le rang et le titre d'huile d'olive,... et qu'à ce degré de perfectionnement elle se vend de $2 50 à $4 le gallon,"

La première partie de votre assertion est incontestablement exacte, mais malheureusement pour les usines, vos chiffres ne le sont pas.

En effet, depuis quelques mois, il a été vendu, tant pour la France que pour l'Italie, plus de 30,000 barils d'huile, à des prix variant de 40 à 45 cents le gallon, en futs livrés à bord.

Votre estimable journal prenant à cœur le développement de l'industrie en Louisiane et usant de toute son influence pour aider à l'établissement de nouvelles usines, me serait-il permis d'appeler votre attention sur le fait qu'en vertu d'une clause spéciale de la Constitution de 1879, notre industrie est frappée de taxes auxquelles échappent les usines des Etats voisins.

Pendant l'année commerciale de 1882-83, il a été travaillé environ 120,000 tonnes de graines de coton par les sept usines situées en cette ville, à Alger, Gretna et Carrollton, et je ne crois pas m'aventurer en disant que ce chiffre—à peine 30,000 tonnes—proviennent de la Louisiane.

Ainsi donc, dans sa sagesse, la Convention a cherché à prévenir l'importation, dans cet Etat, de 90,000 tonnes de graines, donc de travail, sous ses formes diverses, donne de l'emploi à tant d'ouvriers et soutient tant de familles.

Ne conviendrait-il pas aux journaux de l'Etat d'entreprendre une croisade contre cette criante injustice?

Agréez, chers Messieurs, mes salutations empressées.

J. ALDIGE,
Président.

A une assemblée générale extraordinaire qui a eu lieu, dimanche, à l'asile de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans. M. le vice-président, J. Leblanc appelait l'assemblée à l'ordre au moment où la tempête s'élevait au-dessus de nous et nous rappelait la position de ces pauvres marins livrés à la merci des flots.

Cette fois, ce présage ne leur a pas porté malheur, car à peine M. le Président avait-il annoncé le but de cette séance, dans un langage sympathique et émouvant dont la principale éloquence était celle du cœur, qu'une proposition fut faite aussitôt adoptée, par acclamation, la Société votait, en faveur des familles de St. Malo, éprouvées par le naufrage du navire français le "Rocabey," la somme de 1430 francs, pour être envoyée, immédiatement et directement, au maire de St. Malo.

Pompes funèbres, voitures.—M. Joseph Mansion, connu ici de longue date et très avantageusement, informe ses amis et le public en général qu'il vient de s'établir 88 rue Bourbon, près St. Louis, en un local des mieux choisis et des plus centralement situés. Tous les travaux de pompes funèbres et toutes les commandes de voitures pour bals, fêtes, mariages seront exécutés non seulement avec célérité et sous sa surveillance personnelle, mais encore à des conditions des plus acceptables.

Liste des passagers arrivés au Havre par le "St. Laurent."

M Roustan, ministre de France à Washington, M Paul Tiessé, M Charles Barras, M A W Little, M le docteur Aguilar, M le docteur Alvarez, M Manuel Fernandes, M Albert Lambert, Mme Corse, Mlle J M Stout, Mlle E Leats, M Alessandro Oldrini, M Louis Bistolfi, M Ziemann, Mlle Joséphine Herold, Mme Lucie Campbell, M Steigler, M David Stoinle, M Baptiste Schmidt, M Joan Riopas, Mme Schaeffer et cinq enfants, Mme Amélie Mazzara, M Mancel, Mme Mancel, Mme Stararich, M Legrand, M Borelleras, M Askermann, M Vessière, Mme Loftus, Mlle Constance Bettoli, Mlle Nina Zoppi.

Maison Danziger.—Un des magasins de t'eaux et de dry goods les plus populaires de la Nlle-Orléans est celui de M. Danziger. On y voit, non seulement à cause du bon marché auquel son cotées les marchandises, mais à cause de l'obligeance et de la courtoisie des employés. Nous nous plaisons à signaler, au nombre de ces derniers, M. Martin, auquel toutes les dames s'adressent avec plaisir pour leurs emplettes, certaines qu'elles seront toujours accueillies avec une parfaite urbanité et servies avec un empressement que rien ne saurait lasser.

Si vous désirez un cadeau utile et agréable, allez à la librairie française coin Chartres et Bienville.

Le No 27.—Ce titre, bien fait pour piquer la curiosité du lecteur, est l'adresse fractionnelle d'un des salons de liqueurs les mieux fréquentés, les plus justement populaires de notre ville. Le laconisme et l'insuffisance de cette adresse, à coup sûr, n'échapperait pas à la spirituelle critique d'Alphonse Karr, qui, s'il était à la Nouvelle-Orléans et voulait se rendre à l'invitation de MM. C. F. Carathers & Cie, nous reprocherait de n'avoir pas indiqué la rue en même temps que le numéro du salon. L'originalité est manifeste, mais comme elle n'est pas nôtre, nous en laisserons le mérite ou le blâme (!) à qui de droit.

Le lecteur nous en voudra peut-être d'avoir eu recours à tant de circonlocutions pour lui dire en peu de mots que le salon de liqueurs de MM Caruthers & Cie rue Carondelet, 27, est ouvert aujourd'hui à tous, les dégustateurs de bon ton, et à ceux qui, pour une somme infime, presque nulle, ils y feront servir des breuvages à flatter le palais le plus blasé. La foule appelle la foule: mais celle qui s'y retrouvera en ce jour de libations et de joyeux propos ne se remarquera pas moins par sa qualité que par sa quantité. Toujours aimables, toujours courtois, MM. Caruthers & Cie recevront leurs amis à leur buvette et auront un bon mot pour chacun d'eux. Mort aux trompettes; mais vivent les pétards et le bon vin!

MM. J. & A. Thibaut & Cie.—On trouvera inséré dans une autre partie de cette feuille, un avis relatif à la formation de société de MM John Thibaut, Arthur Thibaut et M. S. Bringier jr., sous la raison commerciale J. & A. Thibaut & Cie. Dans l'avis en question, ces messieurs disent qu'ils prennent la suite des affaires de commission de M. E. M. Scott, décédé récemment, et sollicitent le patronage des clients du défunt. Pas n'est besoin d'assurer à ceux qui garderont leur confiance aux nouveaux associés, que leurs intérêts seront entre bonnes mains. Tous trois sont des hommes recommandables à plus d'un titre. Ils possèdent de longues années d'expérience et jouissent d'une réputation d'honorabilité comme il en est peu en ville. Ils gardent l'ancien bureau de M. Scott, rue Bienville, 88.

Comme on le verra, en jetant un regard sur nos colonnes d'annonces, MM. Mather et Homes se sont associés pour s'occuper d'affaires d'encan et de tout ce qui a rapport à l'achat et à la vente de propriétés foncières. Ces messieurs sont trop connus pour que nous ayons besoin de solliciter en leur faveur le patronage de nos lecteurs. Hommes d'affaires, renommés pour leur probité, leur expérience commerciale et leur scrupuleuse [illegible]

[illegible] au B[illegible] des Familles Françaises et des Familles des Naufragés de Saint-Malo.

APPEL AU PUBLIC.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

C'est ce soir qu'a lieu notre fête de bienfaisance. Bien que tout semble préparer au succès, nous sentons le besoin d'adresser à notre population, d'ordinaire si généreuse, un appel direct.

Si la cause que nous plaidons chaque année nous a valu de nombreuses sympathies et une aide efficace, nous devrions, cette fois, obtenir un résultat exceptionnel; car il ne s'agit plus seulement des misères locales, mais du soulagement d'une grande infortune,—celle de trois cents orphelins pauvres dont les pères, qu'ils attendaient, depuis de longs mois, avec une fiévreuse impatience, ont disparu pour jamais dans les profondeurs de l'Océan.

Pour plaider cette cause sacrée, permettez-nous d'emprunter la plume éloquente de votre chroniqueur artistique, M. L. Placide Canonge. Vos lecteurs ont dû lire ces lignes, si émues, si poétiques, dans l'Abeille de dimanche; mais qu'importe! Il faut les remettre sous leurs yeux. Nous ne connaissons pas d'arguments plus puissants, parce qu'ils vont droit au cœur—et que c'est là qu'il faut frapper, lorsqu'il s'agit d'une semblable cause.

"On sait, disait M. Canonge, que l'Union Française donne une fête ou une représentation dont le produit est versé dans sa caisse de secours. Cette fois sa sollicitude va plus loin. Récemment un effroyable malheur consternait St Malo: 88 pêcheurs, allant demander à l'océan le pain du foyer, ont péri dans un naufrage dont le télégraphe a redit les douloureux détails.

"Un deuil immense désole, dans ce coin de la Bretagne, cette petite ville de courageux travailleurs; la misère profonde, noire, est entrée dans ces cabanes où l'on a longtemps et anxieusement attendu ceux qui ne devaient plus y revenir et qui pourtant en étaient les seuls appuis.

"Ce drame a remué tous ceux qui en ont lu le récit, et partout on a voulu répondre à ceux qui là-bas tendent les bras et implorent la pitié, le secours. Leurs cris de douleur ne se sont pas perdus comme ceux qu'ils pleurent; ils ont traversé les mers, et vite la charité s'est mise à l'œuvre.

"L'Union Française n'a pas voulu rester en arrière des associations françaises de New York; elle a décidé spontanément que veuves et orphelins bretons participeraient au bénéfice de sa soirée annuelle. Cela est très noble.

"Et le hasard, brutal trop souvent, mais qui parfois aussi a du bon et semble savoir ce qu'il fait, le hasard a placé cette fête des mères et des enfants déshérités de leurs soutiens au 1er janvier.

"O les contrastes de ce monde!

"Ce sont donc aussi les étrennes de l'indigence et du deuil que va recevoir l'Union Française; ce sont les pieuses offrandes du Jour de l'An qu'elle va transmettre à ceux pour qui cette journée radieuse n'aura pas les souvenirs, les caresses d'autrefois; à ceux auxquels elle ne rappellera que ces chers morts à qui le destin refusa même une tombe.

"Consacrez, sanctifiez tous ce Jour de l'An en ajoutant votre obole à celles qu'on recueille aux Etats-Unis comme en France pour ces travailleurs de la mer, que la mer, impitoyable et insatiable, a engloutis.

"Si insondables que soient les abimes où ont disparu les pauvres pêcheurs bretons, leurs âmes en sont remontées. L'Océan n'est pas assez puissant pour tuer l'immortalité.

"Des sphères mystérieuses où elles planent maintenant, elles contemplent tous ceux qui songent aux toits désolés de là-bas, aux familles sans chefs; elles pleurent d'attendrissement et de reconnaissance au spectacle des mains qui se tendent, des mains qui donnent. Elles bénissent ceux qui implorent et ceux qui font l'aumône, aumône deux fois sainte le Jour de l'An.

"Parfois, sur la haute mer, des voix, aux accents étranges, semblent monter des gouffres et se mêler à la brise qui berce, à la tempête déchaînée. Qui sait? Ce sont peut-être là les plaintes des naufragés, s'élevant pour nous rappeler qu'il faut ne pas oublier les morts sans tombeaux, ni ces mères, ni ces femmes, ni ces enfants auxquels la tourmente a tout pris......

"Ces voix secrètes qui s'élancent ainsi des immensités de l'Océan, ont aussi leurs cantiques de bénédictions pour qui vient en aide à leurs aimés. Vous qui donnez, vous en entendrez un jour l'écho.

"Le programme de cette soirée de mardi est d'ailleurs d'une rare richesse, *Le Barbier de Séville*, un Concert et le Ballet de *Faust*. De véritables étrennes artistiques, n'est-ce pas?"

Nous invitons, non seulement tous les membres de l'Union Française, mais tous ceux qui sympathisent avec les victimes du sinistre, à méditer ces émouvantes réflexions.

On sait déjà qu'outre, la part qui reviendra, dans les bénéfices de la représentation, aux orphelins de Saint Malo, il y aura, le soir, au contrôle de l'Opéra, une ou deux boites destinées à recueillir les souscriptions en faveur des victimes du sinistre

Nous répétons que toutes les souscriptions déposées dans ces boîtes seront envoyées intégralement au "Courrier des Etats-Unis."

Inutile de remarquer que ces dons seront volontaires. Ceux qui seront mis sous enveloppe avec les noms des donateurs, seront publiées dans les journaux, —à moins d'avis contraire.

Encore quelques mots.

L'appel en faveur des victimes du désastre nous est venu de la colonie française de New York, par l'intermédiaire d'un de ses organes les plus autorisés, le *Courrier des Etats-Unis*. Déjà émus par le sinistre, lui-même, cet appel, venant d'une telle source, levait toute hésitation à provoquer le concours de notre population.

Nous nous sommes souvenus qu'en 1878,—alors que l'épidémie de fièvre jaune avait créé parmi nous tant de misères,—nos compatriotes de New York firent parvenir aux victimes du fléau plus de $10,000.

C'est de cette façon patriotique qu'ils comprirent le sentiment de solidarité qui doit unir, dans toutes les parties du monde, les membres épars de la grande famille française.

Nous demandons que l'on nous aide à leur donner un léger témoignage de reconnaissance en contribuant, avec eux, au secours d'une grande et douloureuse infortune.

Veuillez agréer, Messieurs les éditeurs, l'assurance de nos respects.

LES DIRECTEURS DE L'UNION FRANÇAISE.

MORT DE M. ADRIEN DELPIT—Nous apprenons que M. Adrien Delpit vient de mourir, à Paris, où depuis plusieurs années il s'était fixé. M. Delpit avait fondé ici une importante maison que tout d'abord son habileté commerciale et sa probité mirent au premier rang. Ce rang, elle l'a toujours conservé et le tient encore.

M. Adrien Delpit était né français, croyons-nous, mais il s'était tellement identifié avec la Louisiane, qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie, en s'y montrant toujours l'un de ses plus estimables et plus utiles citoyens.

Après avoir laborieusement gagné une fortune à la Nouvelle-Orléans, il était retourné à Paris, d'abord pour y jouir d'un repos auquel il avait tous les droits, et probablement aussi pour y jouir, de plus près, des succès de M. Albert Delpit, l'un de ses fils. Il aura eu la consolation de mourir en voyant ce succès grandir, en laissant derrière lui son fils qui jette et jettera de l'éclat sur son nom.

Un fils, avons-nous écrit c'est deux que nous aurions dû dire. En effet, M. Edouard Delpit, l'auteur des *Représailles de la vie*, où se remarquent bien des pages d'une haute valeur, est le frère de M. Albert Delpit, et, tous deux, la main dans la main, espérons-nous, feront honneur à la Louisiane et au monde des lettres.

Nos regrets à la mémoire de celui qui s'en est allé; nos sympathies au talent de ceux qui restent.

C'est toujours avec grand plaisir que nous signalons l'arrivée des Français pour se fixer en Louisiane. Hier, M. le Vicomte d'Absac, consul général de France, nous a présenté M. Charles Bal, qui, après une courte excursion dans les Attakapas, part, avec Mme Bal pour faire, aux Opélousas, un séjour de plus longue durée, afin d'étudier sérieusement le pays, où il a l'intention d'acheter des terres pour se livrer à l'élève des bestiaux.

M. Charles Bal, qui a été banquier à Paris, est le fils du fondateur du "Bureau Veritas." Nourri dans l'habitude des affaires, nous sommes certain qu'il réussira ici.

M. Bal est accompagné d'un de ses amis, M. C. Haffmann, cousin de l'ancien préfet de la Seine.

Ces messieurs nous assurent qu'un certain nombre de Français bien placés sont disposés à émigrer vers nos régions s'ils en reçoivent de bons renseignements.

Nous sommes heureux de constater ces signes de réveil de l'esprit d'entreprise coloniale en France. Le gouvernement actuel n'est pas, comme ceux qui l'ont précédé, hostile au départ des Français. L'attitude du Ministère dans les affaires du Tonkin, de Madagascar et de l'Afrique Centrale, atteste une vitalité dont la France retrouvera les bienfaits dans sa politique intérieure et dans son action européenne.

[illegible] Clôture.—L'Union Française.—Les Naufragés Bretons.

La soirée de dimanche [*Faust*] avait été l'une des mieux réussies de la saison théâtrale. Nous ne trouvons guère que du bien à en dire; nous devons des éloges à tous les artistes, MM. Valdéjo, Boublivers, Maugé, Mmes Villanova, Dorsay, Raisin; mais hélas! les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Soleil splendide hier, pluie et ciel gris aujourd'hui. Nous n'avons entendu hier lundi que deux actes des *Huguenots*, le troisième et le quatrième, et à part quelques parties de ce dernier, nous sommes obligé d'avouer que cette soirée là a été d'une pâleur extrême. Faiblesse, mollesse à peu près partout. St Barthélemy a pauvrement fêté St Sylvestre. Nous parlons d'abord des chanteurs. Quant à l'orchestre il a été déplorable.

Et comme les ennemis du piano ont dû trouver en cette occasion qu'il rend parfois des services immenses! C'était, on le sait, le bénéfice de M. Défossez: il y avait bien des vides dans la salle, mais on nous assure que tout était loué. Tant mieux.

Ce matin *La Favorite*, et ce soir pour la clôture, *Le Barbier de Séville*, un Concert vocal et instrumental et le Ballet de *Faust*.

On sait que cette dernière représentation se donne au bénéfice de l'Union Française, et surtout des 88 naufragés du brick ROCABEY.

Si jamais infortune fût poignante et intéressante, c'est assurément celle-là. Le cœur saigne à la pensée qu'en une minute les abîmes de l'Océan ont enseveli tant de victimes. Pauvres marins bretons, qui s'en revenaient joyeux d'une pêche fructueuse. Ils allaient rentrer au pays, dans leur cher et poétique village de St. Malo où dort Chateaubriand. Ils rapportaient au foyer ce que le pêcheur de nous ne savons plus bien quelle ballade (Théophile Gautier!) demande aux flots:

Dans tes algues vertes,
Mer, apporte moi,
Des plages désertes,
Du bois pour mon toit;
De la poudre bien sèche,
Un fusil tout damasquiné,
Des filets pour ma pêche,
Un ruban pour mon nouveau né!

Mais ces petits trésors, si péniblement gagnés, ces trésors qui devaient être la joie de la fin de l'année, les gouffres inexorables les ont aussi dévorés

Ainsi est faite la vie, hélas! Ce Jour de l'An qui devait valoir tant de sourires et de caresses à ces pauvres noyés, rendra plus sinistre encore ce deuil en grand, ce deuil immense.

Du moins la Charité veille pour ceux que la tempête a désespérés. Oui, elle veille partout cette Charité, et l'Union Française, avec laquelle nous sympathisons une fois de plus, en cette occasion, l'Union Française est un de ses plus touchants apôtres.

Que du moins elle n'ait pas vainement prie en main cette cause du malheur. Elle ne peut faire oublier les maris, les pères, les fils à jamais perdus; mais elle peut envoyer à l'indigence en larmes, du pain, afin que les petits enfants grandissent pour le travail, des vêtements pour les abriter contre les rigueurs de l'hiver qui commence.

Nous connaissons notre belle population; le cœur la déborde, et ce soir elle le prouvera, une fois encore. C'est plus que notre espoir, c'est notre confiance absolue. On ne saurait fermer plus noblement une saison artistique. N'en doutez pas, les artistes chanteront aujourd'hui avec plus d'âme que jamais. Cette fois, tout au moins, Dieu les les écoutera.

—Minuit sonne; 1883 tombe aussi dans un autre gouffre, celui du passé. A ces orphelins, à ces veuves, à tous ces foudroyés de la vieille, vaillante et immuable Bretagne, nous envoyons ces mots, maintenant chargés de sanglots pour eux; Courage et bonne année!

L. P. C.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous avons entendu hier trois actes de *Marie Stuart*. Cette œuvre de Schiller, qui a une certaine grandeur à la lecture, se rapetisse quelque peu à la rampe. Elle manque de mouvement, d'action, on pourrait presque dire qu'il n'y a guère que le troisième acte qui en soit écrit dans des conditions scéniques, qui porte.

Nous ne voulons point porter un jugement sur Mme Modjeska après cette unique audition, dans un ouvrage dont le cadre n'offre pas de bien riches ressources même à une artiste de sa valeur.

Néanmoins, et en attendant une étude que nous écrirons certainement aussi complète que nous le pourrons faire, reconnaissons qu'elle a déployé de fort belles qualités, qu'elle a eu des mouvements fort saisissants, jeu et accent, dans cette rencontre des deux reines, rencontre dont Marie Stuart doit mourir,

Pour l'instant nous nous contentons donc de joindre nos bravos à ceux de la salle entière et d'écrire que Mme Modjeska va valoir à notre public de charmantes soirées.

Ajoutons aussi que Mlle Mary Shaw est une comédienne d'école, chez laquelle tout est étudié, et bien étudié.

Aujourd'hui, en matinée, *Adrienne Lecouvreur* et le soir *Twelfth Night*.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Les deux représentations déjà données par M. Lytton Sothern ont amplement prouvé que nous n'avons rien avancé de trop en disant qu'il porte très dignement son nom.

On sait le succès partout obtenu dans le rôle de Sam par Sothern le père. Or c'est précisément ce rôle, aux souvenirs si redoutables, que le fils avait choisi pour son début. Reconnaissons-le tout d'abord, si l'entreprise était hardie, il n'a pas faibli dans la tentative. Dès les premières scènes le nombreux public, qui deux fois hier et avant-hier, se trouvait à l'Académie de Musique, a compris qu'il était en face d'un comédien de bonne souche.

Il y a chez M. Sothern de l'aisance, de l'allure, un naturel qui sans doute est de l'art, mais ne laisse point voir ses procédés; c'est là le talent. L'acteur a traversé ces trois actes si connus, que le public américain sait par cœur, pour ainsi dire, sans jamais fatiguer un instant son auditoire, sans jeter la moindre monotonie sur une comédie déjà vieille et vieillie.

M. Lytton Sothern est comique, mais comique avec esprit, sans charge de mauvais goût, dans la distinction du mot. Il fait rire, il met en gaîté son parterre, non point par ces gros effets faciles à obtenir par quiconque ne les dédaigne pas, mais par des intonations pleines de bonheur, pleines de vérité, par de la finesse surtout. Et faire rire tout le long de trois actes est chose des plus malaisées, n'en ayez aucun doute.

Dans les trois actes de *Brother Sam* d'ailleurs, il n'avait pas épuisé ces effets. Il en avait ménagé et beaucoup même, pour la seconde pièce, *A Nervous Man*. Là encore il s'est montré alerte, coloré, excellent diseur, très prompt aux jeux de physionomie.

Grâce à son talent véritable, grâce à la valeur de la troupe dont il a la bonne chance d'être entouré, cette semaine fera revivre ici la comédie, (genre et interprètes réaliseront recette.

Les deux ouvrages que nous avons nommés plus haut, seront répétés aujourd'hui, Jour de l'An, en Matinée et le soir, ainsi qu'à la Matinée de demain.

Demain soir *Dundreary*, ouvrage expressément écrit pour M. Sothern le père, et qui s'est véritablement incarné dans le fils.

THEATRE ST-CHARLES.—Nous savons bien des mioches qui aujourd'hui taxeront la bourse où sont déposées les étrennes sonnantes pour aller voir leurs frères Hanlon. Ce caprice s'explique aisément pour qui a vu ces mimes, aux extravagances si bien trouvées que le rire n'y saurait résister.

Ils en réservent probablement de nouvelles et plus accentuées encore pour le rose bataillon de bambins qui sans doute va leur faire visite aujourd'hui, et se rendre compte des incidents qui se peuvent produire dans *Un Voyage en Suisse*.

Dans le Second District, les demoiselles dont les noms suivent ont gagné des lots dans le concours par votes de l'Etoile Rouge: Mlle Lucie Gex 239 Dumaine, Mlle Odelia Boisblanc 302 Hôpital, Mlle Alice Daigle 287 Bayou et Mlle Olivia Toranelli 87 Royale. La liste complète des gagnants des autres quartiers de la ville est publiée dans le *Times-Democrat*.

Si vous désirez des bonbons fins, importés, allez chez Billard coin Chartres et Bienville.

Southern Brewing Co.—Cette grande brasserie s'est rappelée à notre souvenir, le dernier jour de l'année, par l'envoi d'un barillet de son délicieux "Lager." Mille remerciements à la compagnie et nos meilleurs souhaits pour l'année 1884.

Nous avons reçu, hier, de San Diego, Nouveau Mexique, un souvenir de Noël et du 1er de l'An; c'est le "San Diego Gun Club"—club de chasseurs—qui nous l'adresse. Merci aux membres, MM. C. Tiblier, F. Tiblier, E. H. Gueydan, F. Gueydan jr., Geo. Bodat, John Buckley, C. H. Riggs, J. O. Laby, E. L. Feuille, O. K. Davis.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 31 décembre 1883. Thermomètre de C. DUBAUM, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	64	18
3 P. M.	65	19
6 P. M.	64	18

Lundi, 31 décembre 1883, 3 p.m
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	52	Louisville, Ky	40
Augusta, Ga	66	Memphis, Tenn	38
Corsicana, Tex	57	Mobile, Ala	65
Cairo, Ill	37	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	57	Nashville, Tenn	48
Cincinnati, O	41	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	32	Omaha Neb	5
Dubuque, Iowa	31	Pittsburgh, Pa	48
Galveston, Texas	56	Savannah, Ga	68
Indianola	51	Shreveport, La	46
Keokuk, Iowa	34	St-Louis, Mo	31
Key West, Fla	—	St-Paul, Minn	21
La Crosse, Wis	24	Vicksburg, Miss	52
Leavenworth, Kan	17	Yankton, D. T	1

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	6 00	Nashville, Tenn	27.04
Cairo, Ill	33.09	New Orleans*	10.05
Cincinnati, O	41 06	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh, Pa	2.04
Keokuk, Iowa	4 10	Shreveport, La	12.05
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	5.01
Leavenworth, K	4.05	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	21 00	Vicksburg, Miss	21.02
Memphis, Tenn	23 02	Yankton	glace

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874 1883.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Daniel Wehlig à Mlle Marigny M. Williams.
John A. Hock à Mlle Thérèse Sager.
Joseph Asher à Mme veuve Lena Burkhardt Pimero.
John Butcher à Mlle Elisabeth Canfield.
Henry H. Feroe à Mlle Laura L. Buchanan.
Gustave Frisch, Jr, à Mlle Joséphine Schmidt.
Marcellus Rainey à Mlle Mary Knox.

Naissances.

Mme Clement Hinslage, une fille, 15 avril.
.. John N. Delery, un garçon, 16 déc.
.. Frank Schaefer, un garçon, 20 déc.
.. Nicole De Buccory, une fille, 3 déc.
.. Richard Lyons, un garçon, 25 déc.
.. Anthony Braun, une fille, 29 sept.
.. Louis Erd, un garçon, 2 déc.
.. Frederick Wittman, une fille, 25 nov.
.. Thomas Dardis, un garçon, 2 sept.
.. Henri de Barbera, un garçon, 2 déc.
.. Louis Banker, un garçon, 21 août.
.. Charles A. Anderson, une fille, 19 nov.

Décès.

Mme Honorine Coffee, 72 ans, 190 1/2 rue Moralès.
John Jenkins, 5 jours, 27 rue N. Claiborne.
P. C. Walsh, 22 ans, 280 rue Baronne.
Jennie Johnson 100 ans, rue Liberté, près Lafayette.
Louis Bauder, 15 mois, 87 rue St Philippe.
Charles Feren, 47 ans, Infirmerie Touro.
Maria Johnson, 70 ans, 327 rue Quatrième.
Eugénie Zéringue, 31 ans, 86 rue St. Antoine.
Mme veuve Thomas Blois, 89 ans, 368 rue St. Anne.
Mme Maria Joseph, 50 ans, rue Champs Elysées, près Urquhart.
Jacob Krieger, 62 ans, 284 rue Tchoupitoulas.
Suzanne Washington, 70 ans, rue Claiborne, entre Esplanade et Chemin du Bayou.
Mme veuve François Fasende, 68 ans, rue Cadiz et Chestnut.
Mme veuve Henrietta Cunningham, 50 ans, 148 rue Tchoupitoulas.
George V. Day, 14 ans, rue Troisième et Jefferson.
Mme veuve Katharina Zimmer, 68 ans, rue Berthe, près Madison.
Andrew Creeg, 64 ans, 76 rue Melpomène.
E. Gasber, 28 ans, 184 rue Lafayette.
Mme Mary Dwyer, 80 rue Willow, près Jackson.
Mme M. Malone, 30 ans, 57 1/2 rue Chippewa.

Décès de la semaine.—Il est mort, dans la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 150 personnes, dont 3 de la petite vérole, 1 de la scarlatine, 3 de la fièvre typhoïde, 3 de la fièvre intermittente, 4 de la fièvre congestive, 2 de la fièvre des marais, 5 de la diphthérie, 16 de la phthisie pulmonaire, 2 de congestion du cerveau, 8 d'apoplexie, 6 du trismus nascentium, 6 de convulsions (petits enfants), 6 d'affections du cœur, 7 de la pneumonie, 4 de la dyssenterie, 4 de la maladie (chronique) de Bright.

Ages.—Au-dessous d'un an, 28; de 1 à 2 ans, 7; de 2 à 5 ans, 11; de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 15 ans, 1; de 15 à 20 ans, 6; de 20 à 25 ans, 5; de 25 à 30 ans, 8; de 30 à 40 ans, 16; de 40 à 50 ans, 21; de 50 à 60 ans, 18; de 60 à 70 ans, 7; de 70 à 80 ans, 9; de 80 à 90 ans, 5; de 90 à 100 ans, 0; de 100 ans et au-dessus de 100 ans. 0.

Nationalités—Africains, 1; Danois, 1; Anglais, 6; Français, 3; Allemands, 10; Hollandais, 9; Irlandais, 9; Italiens, 4; Louisianais, 39; Norvégiens et Suédois, 1; Espagnols, 2; Américains (autres que Louisianais), 22.

Il est mort 90 personnes du sexe masculin et 60 du sexe féminin.

Il y a eu 24 décès à l'hôpital de charité, 3 à l'Hôtel-Dieu, 1 à l'infirmerie Touro.

Les coroners ont délivré 27 certificats de décès.

Il y a eu 14 morts-nés.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 34.89; blancs, 30.83; couleur, 43.97.

LA MORT DE PEDRO ECHAVE ET DE J. M. BILBAO, BLESSÉS, LE 24 DÉCEMBRE 1883, A BORD DU STEAMER HUMACAO, AMARRÉ AU PIED DE LA RUE JOSÉPHINE.

L'ENQUETE D'HIER SOIR.

TÉMOIGNAGES—VERDICT.

Le Dr Archinard, sous-coroner, a pris hier soir les dépositions relatives à la mort de Pedro Echave et de J. M. Bilbao, blessés la veille de Noël à bord du steamer Humacao, amarré au pied de la rue Joséphine.

Voici les dépositions:

CANDIDO DE YZAGUIRRE.—Je suis capitaine du steamer "Humacao."

La veille de Noël, vers les sept heures du soir, j'étais dans la cabine, avec les deux seconds, lorsque le "stewart" et le "boatswain" sont entrés et m'ont dit qu'il y avait eu une rixe à l'avant du steamer et que trois hommes étaient couchés sur leur dos, sur le pont.

J'ai, immédiatement, prié le second d'aller chercher la police et je me suis rendu sur le pont. En ce moment, un officier de police est monté sur le "stage"; il m'a demandé si j'étais le capitaine et si je désirais qu'il vînt à bord; je lui ai répondu affirmativement et lui ai montré les trois hommes couchés sur le pont, blessés. Je l'ai prié d'envoyer chercher un médecin. Celui-ci est venu et a examiné les blessures.

L'agent m'a demandé qui je soupçonnais d'avoir frappé les hommes. Je lui ai répondu que je ne soupçonnais personne. Plus tard, un des chauffeurs est venu près de moi et m'a dit: "Je sais qui les a blessés." Le chauffeur se nomme I. Zaldumbide. Il a déclaré que c'était Mundaca qui avait frappé les hommes. Mundaca est le prénom de Silverio [exposito ou exposé] ce qui signifie qu'il n'avait pas de parents et qu'il a été élevé dans un asile de Bilbao. Sur ce, j'ai informé l'agent que le coupable était Silverio. L'officier m'a demandé si je désirais que Silverio fût arrêté; je lui ai répondu affirmativement, et il l'a arrêté. Silverio était tranquille lors de l'arrestation; je crois qu'il était sobre. Je ne sais pas si les hommes ont eu une rixe avant celle-ci.

ISIDORA BALDUMBIDE—Je suis chauffeur à bord du steamer Humacao.

Nous étions onze à souper. Après avoir vidé un verre de vin, nous avons envoyé les petits garçons en chercher un second, puis un troisième et un quatrième; mais on nous a refusé le dernier. Deux matelots nommés Francis et Martin sont venus près de nous et ont demandé si nous avions dit qu'ils nous avaient refusé du vin; nous leur avons répondu que nous ne savions rien de cela, et ils sont partis paisiblement. Un instant plus tard un nommé Jenaro nous a apporté un pot de café et a dit qu'ils avaient autant de droits de demander du vin que les matelots. J. M. Bilboa et Pedro Echave se sont levés et ont demandé à Jenaro de quel droit il venait les commander; Jenaro leur a répondu qu'il ne venait pas pour leur chercher chicane, mais seulement pour leur porter le café. Les autres hommes ont prié Echave et Bilbao de rester tranquilles et qu'ils iraient avertir le stewart de ce qui se passait. Bilbao et Echave ont été sur le pont, et la tranquillité a été rétablie parmi les matelots. Pedro a dit à Jenaro qu'il voulait savoir pourquoi il était venu près d'eux pour leur tenir le langage qu'il avait tenu; Jenaro lui a répondu qu'il n'était venu là que pour apporter le café. Silverio placé entre les matelots et les chauffeurs, a mis une main sur un des chauffeurs et lui a demandé ce qu'il désirait d'eux. Une demi minute plus tard, Antonio Calsada s'est écrié: "Je suis perdu!" et est entré dans sa chambre. Echave, sans prononcer une seule parole, est entré dans la cabine. Bilbao était debout près de la porte, blessé. J'ai conseillé à Bilbao d'entrer dans la cabine et il a suivi mon conseil. En ce moment, Mundaca Silverio était à la porte, et, afin de l'empêcher d'entrer, Bermeo a fermé la porte. Deux minutes plus tard, quelqu'un s'est écrié: "Il y a du sang dans nos cabines." J'ai ouvert la porte et j'ai vu Calsada, Echave et Bilbao blessés. Calsada et Echave m'ont dit: "Nous sommes perdus!" Ayant peur de les voir mourir sans déclarer qui les avaient blessés, j'ai demandé, par deux fois, à Echave qui les avait frappés; il m'a répondu que c'était Mundaca. Calsada m'a dit la même chose, à moi et aux autres chauffeurs. Lorsque Mundaca s'est placé entre les chauffeurs et les matelots, je l'ai vu lever le bras, mais je n'ai rien vu dans sa main, cependant je l'ai vu frappant, mais je ne sais pas qui.

Bartolome Mateo, Pedro Gardoqui, Jenaro Bengochea et Martin Gvieta ont tous corroboré le témoignage d'Isidore Baldumbide.

Le jury a déclaré que Pedro Echave est mort d'une hémorrhagie causée par deux blessures à la hanche gauche, et que J. M. Bilbao a succombé à une péritonite occasionnée par une blessure pénétrante à l'abdomen; que les blessures ont été faites, le 24 décembre 1883, à bord du steamer "Hamacho", amarré au pied de la rue Joséphine, par un nommé Silverio, actuellement en prison.

Cour criminelle de district.—A la section A. (juge Roman.)—Eddie Arnodia, Richard Smith, Emma White, M. Dominic, Louis Alfred, J. M. Barrett, Félix Boulmay et Marie Beauregard, accusés de voies de fait, Emilien Domere et Toney Trisou, d'attaque à main armée; Alex Donovan, de blessures—se sont déclarés innocents.

P. H. Williams a été condamné à $10 d'amende pour port d'armes cachées.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Daniel Gray, accusé de vol; et celle de James Downs, accusé de voies de fait

A la section B, (juge Baker)—T. B. Anderson est accusé de port d'armes cachées; Dennis Corcoran, de voies de fait et d'attaque à main armée; Lottie Hofman et Marie Olivier, de vol; Wilson Holmes, de voies de fait et de blessures.

E. D. Lawless, accusé de port d'armes cachées; Joe Coyle, Wm Stevenson, Raymond Castenado, E. Bermudez et Hugh O'Brien, de voies de fait—se sont déclarés innocents.

Frank Romeo, convaincu de port d'armes cachées, a été condamné à une piastre d'amende.

Hy Parker, convaincu de vol, a été condamné à deux ans de travaux forcés.

Une demande de nouvelle audition de cause a été enregistré, hier, au nom de Mike Dermoody, accusé de vol.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Joseph Benton, prévenu de voies de fait.

Le décret de la cour suprême qui maintient la sentence d'Alfred Porter à quinze ans de travaux forcés pour homicide, a été reçu hier et enregistré.

Cour du recorder Davey.—Philippe Dopf et John Davey, accusés d'avoir volé $80 à John Fay, ont été incarcérés en attendant l'instruction préliminaire. Ils n'ont pas pu donner un cautionnement de $500.

H. E. Pierce, John Campbell, John Mahoney et Wm Stone, convaincus de n'avoir aucun moyen d'existence, ont été condamnés—le premier, à $25 d'amende; les autres à $20 d'amende ou trente jours de détention à la geôle de police.

Cour du recorder Ford.—Charley Jones et Wm. Davis ont été envoyés à la cour criminelle de district, pour port d'armes cachées. Cautionnement de $250.

O. Bachemin, convaincu d'ivresse et de tapage, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police. Sur le chef de voies de fait, il a du fournir un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

John Mullen et Jas. Swift, convaincus de n'avoir aucun moyen d'existence Antoine Joseph, convaincu de tapage, ont été condamnés à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Victor Bell et Charley Kirby, prévenus de filouterie, ont été incarcérés en attendant l'interrogatoire. Ils n'ont pas pu fournir un cautionnement de $500.

James Brown, accusé de vol, a donné un cautionnement de $250 en attendant l'instruction.

Geo. Royna et Willie Trick, convaincus de s'être battus et d'avoir troublé la paix, ont été condamnés à $10 d'amende ou 20 jours de geôle de police.

Les Typographes.—Les typographes de l'*Abeille* n'ont pas brûlé de pétards hier soir, mais dans leur humble retraite et dans l'intimité, ils ont bu à la santé d'un ami qui ne les avait pas oublié. Si le lecteur se heurte à quelque coquille ce matin, qu'il ne le frappe pas d'anathème car l'indulgence doit se retrouver dans tous les cœurs en ce jour de fête.

Cet ami qui a permis à nos braves *typos* de saluer la venue du Nouvel An, le verre en main, est notre voisin M. Charles Elchinger. Longue vie à lui, brillantes affaires à son établissement! sont les souhaits qui se retrouvaient dans toutes les bouches hier soir, à notre quatrième étage.

Numéros gagnants au bal de l'Eagle M. B. A.—Le billet No 214 a gagné la bague montée en diamant pour dame. Entre les mains de Mlle Mary Doebelle, coin Remparts et St Philippe. Le billet No 1307 a gagné la canne à pomme d'or; on pourra se la faire livrer en présentant le coupon à P. A. Bertrand, pharmacien, coin Esplanade et Marais.

Para[illegible]es.—Rapport du trésorier de la [illegible]elle-Orléans pour la semaine expir[illegible] 29 décembre:

Reliquat, le [illegible] décembre	$110,736 18
Reçu, dans la semaine	60,059 47
Total	$170,795 65
Déboursé	40,727 59
Reliquat, le 29 décembre	$130,068 06

Taxes perçues dans la semaine, de 1876 à 1883:

1883	$62,114 15
1882	56,931 33
1881	6,751 91
1880	3,152 20
1879	128 77
1878	153 64
1877	15 91
1876	35 79
Divers	784 30
Total	$130,068 06

—Amendes imposées et versées dans la caisse municipale par l'honorable Ford, recorder des deuxième et troisième districts:

Janvier	$ 1,165 40
Février	965 00
Mars	772 00
Avril	697 50
Mai	632 50
Juin	951 50
Juillet	692 50
Août	1,024 50
Septembre	819 90
Octobre	934 00
Novembre	500 00
Décembre	982 00
	$10,137 30

—Ont été élus, hier, pour un an, directeurs du "New-Orleans Insurance company";

MM, Jules Aldigé, Theo. Brierre, W. A. Bell, Ant. Carrière, Chs. T. Dugazon, D. Fatjo, H. Gally, Chs. Lafitte, Pierre Pontz, A. Schrieber, Chs. E. Schmidt, J. Tuyes.

Pendant l'élection, les amis de la compagnie ont été invités à prendre part à un magnifique goûté que présidait M. J Toyes et J. W. Hincke—président et secrétaire de cette compagnie, qui est dans une situation des plus prospères et remonte à bien haut dans le passé—résultat des excellentes qualités administratives de ces messieurs. Nos remerciements pour leurs aimables attentions envers le reporter de l'ABEILLE.

—Victor Bell, a été arrêté, au marché français, au moment où il mettait la main dans une des poches de Marie Francis.

—Le pont du canal Broad, à l'intersection de la rue de l'Esplanade, est cassé et flotte dans le canal.

—La police annonce que, dans tous les quartiers de la ville, les charrettes à immondices n'ont pas enlevé, depuis plusieurs jours, les caisses et barils d'ordures.

—M. Jacob Ellis en se rendant chez lui, vers onze heures du soir, a été arrêté par deux hommes qui après l'avoir étranglé, lui ont enlevé son porte-monnaie.

—Martinez Derks, âgé de six ans, est mort, subitement, hier matin, à cinq heures et demie, au No 152 de la rue Chartres.

—On a volé un panier, des vêtements de dames et de messieurs, chez Ida Tompkins, No 296 de la rue Commune.

—Un morceau de viande de soixante-quinze sous a été enlevé de l'étal No 28, du marché Poydras.

—Edw. C. Clegg, accusé d'être entré chez Hy. Jurgens, rue Madison, près Deuxième, dans l'intention d'y commettre une félonie, a été écroué à la station rue Carrollton.

—Trente-quatre hommes que la police accuse de n'avoir aucun moyen d'existence, ont été arrêtés sur la Levée, entre Canal et Douane. Ils ont comparu, hier matin devant le recorder Ford, qui les a condamnés à trente jours de geôle de police.

—Deux petits garçons, un d'eux nommé Edward Clay, passaient, hier matin à neuf heures, en esquif entre les steamers "Scotia" et "Beaudnia," amarrés au pied de la rue Troisième. Un baril est accidentellement tombé du premier steamer sur la tête de Clay, qui, après avoir eu les soins du Dr Mainegra, a été transporté chez lui, No 6 de la rue Deuxième.

—A la cour civile de district, la succession de Nicholas Ranch et celle de [illegible]tian Dreyer—sont ouvertes.

—Hier matin, à cinq heures et demie, [illegible]ter Frank, en montant à bord du ferry du deuxième district, au pied de la rue Ste-Anne, est tombé accidentellement dans le fleuve. Il a été grièvement blessé. On l'a retiré de l'eau et envoyé à l'hôpital.

Les obsèques de Mgr Perché.

Nous sommes priés spécialement, par les autorités religieuses, de recommander aux différentes sociétés qui doivent prendre part aux cérémonies des obsèques de Mgr Perché, de se trouver ponctuellement au lieu du rendez-vous, rue du Canal, avant 9 heures, attendu que les cérémonies doivent être longues, et il est de toute nécessité qu'elles soient achevées de bonne heure.

Deux archevêques, Mgr Elder, de Cincinnati, et Mgr Leray, de la Nouvelle-Orléans, ainsi que cinq évêques, de la Nouvelle-Orléans, y assisteront, ainsi qu'un très nombreux clergé.

Ce soir, mardi, veille des funérailles, les vêpres des morts ne seront pas chantées; elles seront remplacées par les *Matines* et *Laudes*, cérémonies fort imposantes célébrées par les prélats arrivés à temps et le clergé de la Nouvelle-Orléans.

Les décorations de la Cathédrale seront splendides, mais d'un caractère sévère. Elles sont exécutées sous la direction de M. Humbrecht, par M. Bétat. M. Humbrecht qui vient de décorer plusieurs églises de Louisville et de Philadelphie, vient de donner, en cette circonstance, une nouvelle mesure de sa parfaite entente des décorations religieuses.

A l'intérieur de l'Eglise Métropolitaine, les colonnes de marbre sont drapées d'étoffes noires en diagonale. Les galeries sont également tendues de noir avec franges blanc et argent. Aux intersections des colonnes ressortent des couronnes de cyprès, avec des devises caractéristiques de la vie et des vertus du prélat défunt.

L'autel est richement décoré d'alpaca noir, avec franges et glands en argent; les festons sont enrichis de croix de Malte. Au-dessus de l'autel, une longue banderolle portant l'inscription suivante, en lettres d'or:

Serve bone, intra in gaudium domini tui.

Le Trône et la Chaire sont décorés dans le même style.

Chaque station du chemin de croix est entourée d'une couronne de cyprès avec un nœud de deuil.

A l'extérieur, l'entrée principale du portail est surmontée d'un grand médaillon aux armes de l'archevêque défunt, avec devise et symboles.

A droite et à gauche du grand médaillon, les drapeaux des principales nations catholiques, avec crêpes.

De chaque côté de la porte principale, un trophée, aux couleurs du Pape, croisé des drapeaux de France et des Etats-Unis.

Les portes latérales sont également drapées en noir et surmontées de deux bannières avec devises bibliques.

Jolies cartes-souvenir de Noël et de Jour de l'An coin Chartres et Bienville.

Banque du Peuple.—L'année qui vient de prendre fin a été, nous sommes heureux de le pouvoir écrire ici, prospère pour la Banque du Peuple, une de nos meilleures institutions financières. Un témoignage irrécusable de cette prospérité à laquelle tant d'autres banques eussent aspiré, est le bilan que nous publions aujourd'hui sous la signature officielle du secrétaire M. Numa Landry. De ce résultat brillant, félicitons le président, M. U. Marinoni, et le secrétaire, M. Numa Landry, deux administrateurs habiles qui depuis tant d'années travaillent ardemment à gagner à la Banque du Peuple, un rang élevé parmi les premières institutions du pays. Et ces efforts, disons-le, ne sont pas restés stériles; l'année 1883 en a vu le couronnement heureux. La banque aujourd'hui repose sur de solides assises; et chaque année de l'avenir la verra croître en importance. Ses actionnaires sont appelés pour le 7 de ce mois au partage de ses profits du dernier semestre.

Banque Nationale d'Etat.—Ce nous est un plaisir de constater ici l'état florissant de la succursale de cette institution, située à l'angle des rues Royale et Conti, état florissant dû à la sage et intelligente administration de M. Pierre Lanaux. Non seulement les opérations de la succursale ont-elles été heureuses, mais aussi le nombre des déposants s'en est considérablement accru dans les deux districts inférieurs de la ville, Second et Troisième.

Il appert de l'exposé de la situation financière publié à la date d'hier que les dépôts de la succursale s'élèvent à $994,12 72. Ces chiffres ne sont pas moins éloquence pour les négociants qui ont intérêt à suivre les opérations de nos institutions financières.

Puisque les souhaits sont de circonstance le "Branch Depository" que gère si prudemment et si habilement M. Lanaux, nous en permettra un à son endroit; qu'en 1884 elle poursuive sa marche bien avant dans la voie de prospérité qu'elle s'est déjà ouverte.

On trouvera le Bulletin Financier et le Bulletin Commercial à la 3me page.

DEPECHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

FRANCE ET CHINE.

Londres, 31 déc.—Le Times a la meilleure autorité pour avancer que la Chine désire la paix, et si la France veut revenir à sa politique primitive au Tonkin et s'abstenir à l'avenir de tout acte hostile sur le Fleuve Rouge, un arrangement pacifique est presque certain.

La Chine écartera quelques unes de ses premières prétentions, si la France veut faire preuve d'un esprit conciliateur.

Le gouvernement de la Chine, voyant que les puissances sont bien disposées à son égard, est désireux d'un règlement de la question; quoique que le Tonkin soit une dépendance chinoise il est prêt à reconnaitre les faits accomplis et à négocier sur la base du statu quo.

Mais l'établissement de cette position implique la cessation de tout autre mouvement naval et militaire au-delà des mouvements de défensive, et pardessus tout l'engagement que Bac-Ninh ne sera pas assiégée.

La Chine est prête à concéder cela. Si la France répond à ces concessions sincères, elle ne s'arrêtera pas pour considérer jusqu'à quel point son attitude actuelle peut se concilier avec sa position première lorsqu'elle a insisté sur tous ses droits.

La rive nord, la branche principale navigable du Fleuve Rouge représente le nec plus ultra des concessions de la Chine.

La Chine croit qu'elle peut assurer ses droits aussi efficacement avec Quang-Yen, Bac Ninh et Lao-Kai en sa possession que la France avec Hai-Phong, Haid Zong et Hanoi.

La question de la conservation permanente de Sontay devrait être soumise à l'arbitrage d'un tiers.

Le triomphe du parti anti-étranger à Pékin rend le désir de la paix sincère en ce qui regarde la Chine. Les puissances intéressées devraient offrir leur médiation collectivement.

S'il y a une hésitation quelconque d'aucun côté sur ce point, le droit d'initiative repose à un haut degré sur les Etats-Unis, lequel gouvernement est lié par les clauses du traité Burlingame à offrir ses bons offices toutes les fois que la Chine pourra les requérir. Si le premier ministre Ferry, de France, répond aux désirs de l'ambassade Chinoise l'occasion actuelle fournira l'opportunité de de donner force aux stipulations qui n'ont pas été mises en vigueur jusqu'ici.

FRANCE.

Député puni pour avoir insulté un ministre.

Paris, 30 déc.—M. Hugues, qui a fait usage de langage violent à l'égard de M. Ferry à la Chambre des Députés, a été expulsé pendant quinze séances. Ses émoluments ont été suspendus et il aura à payer pour avoir affiché des placards dans tout son district annonçant la condamnation de la scène à la Chambre.

M. Hugues était à la tête de la délégation d'étudiants, qui a été trouver les éditeurs du journal le *Cri du Peuple* afin de les provoquer en duel pour avoir refusé de rétracter un article injurieux récemment publié dans ce journal. Les éditeurs ont refusé le cartel.

Attentat à la vie du solliciteur Benoist Lucy.

Paris, 30—Le solliciteur qui, dit-on, avait été assassiné hier dans son bureau, se nomme Benoist Lucy. Il n'a pas été tué, ainsi qu'on l'avait rapporté, mais grièvement blessé par un coup de pistolet tiré par un fou.

Mort du Capt. Mehl.

Paris, 30—Le Capt. Mehl, de la Légion Etrangère, a été tué à la prise de Sontay.

Anniversaire de la mort de Gambetta.

Paris, 30 déc.—L'anniversaire de la mort de Gambetta a été observé aujourd'hui. Une plaque commémorative a été placée à sa résidence à Ville d'Avrey et des couronnes ont été déposées sur son tombeau à Nice.

Le journal National.

Paris, 30—Le National dit que la Chine est disposée à faire de nouvelles propositions à la France, mais la teneur n'est pas encore arrivée jusqu'au marquis Tseng.

Le général Lopez Dominiques

Londres, 31—Un correspondant de Madrid écrit que le général Lopez Dominiques, ministre de la guerre en Espagne, ayant insisté sur ce fait que la réponse des Cortès au discours du Trône, devrait, lier la majorité libérale à l'approbation du suffrage universel, la révision de la constitution et la dissolution des Cortès, la conciliation est rompue. M. Sagasta a maintenant et les Cortès et le pays avec lui. Le ministre à ce sujet a dit qu'il croyait que toute tentative pour organiser une république amènerait des désordres et la guerre civile et soulèverait la force brutale du Carlisme.

M. Ruiz Zorilla, a-t-il dit, en fomentant la conspiration Badejoz et en lançant le récent manifeste, a complètement détruit toutes les chances qui restent pour la formation d'une République Espagnole.

Le général Dominiques a ajouté: "Tant que je serai ministre de la guerre je ne permettrai pas à la politique de molester l'armé. J'ai foi dans l'avenir d'un grande parti monarchique libéral avancée. Je suis en faveur du suffrage universel, excluant toujours les soldats du droit de vote, pour des raisons de discipline.

Mort du cardinal-évêque De Luca.

Rome, 30—Le cardinal-évêque Antonino de Luca, préfet de la congrégation, vient de mourir.

Assemblée nationaliste prohibée.

Dublin, 30—Le Lord lieutenant a prohibé le meeting nationaliste projeté à Coothill.

Le steamer Rhosina.

Falmouth, 30—Le steamer Rhosina, allant de Cardiff à la Nouvelle-Orléans, est arrivé avec son hélice brisée.

Condamnation.

St-Louis, Mo., 30 déc—James W. Cooke, qui a assassiné sa femme au mois de novembre dernier à Cave Springs, Mo, a été condamné à 95 ans de pénitencier.

Concussionnaire.

St-Louis, 30 déc—Clarence W. Jackson, agent du Adams Express Co. à Vincennes, Ind. a été arrêté hier, sous la prévention de détournement de fonds pour un montant de plus de $1400.

Anniversaire d'un vénérable Prélat.

Pittsburg, 30 déc- Le très Rév. Boniface Wimmer a célébré aujourd'hui le 50me anniversaire de son entrée dans l'Ordre des Bénédictins, au Collège St-Vincent. Des évêques venus de toutes les parties des Etats-Unis assistaient à la cérémonie.

L'ex-sénateur Cameron.

St. Louis, 30 déc—M. Simon Cameron, de Pennsylvanie, accompagné du Col. Jas. Duffy et de John A. Hiestand du même Etat, a passé par cette ville, en route pour Mexico, par voie de Hot Springs, Arkansas.

Le général Grant.

New York, 30 déc—Le général Grant est beaucoup mieux, quoiqu'il ne puisse pas encore se lever.

WASHINGTON.

La marine de guerre des Etats-Unis.

Tristes vérités.

Washington, 31 déc—La Commission des Chantiers Maritimes appelle l'attention sur ce fait que la dépréciation de la maritime militaire des Etats-Unis est une conséquence de la décadence de leur marine marchande. Le rapport de cette Commission dit qu'en 1860 le tonnage des navires des Etats-Unis employés dans le commerce étranger était de 2,546,237 tonnes, ce qui leur donnait le second rang parmi les puissances maritimes.

Nos navires de guerre commandaient l'admiration du monde entier. Dans les vingt dernières années écoulées, tandis que le tonnage de notre grande rivale commerciale (l'Angleterre) s'est accru de cinquante pour cent, notre tonnage à nous est descendu à 1,352,810, ce qui nous rejette au troisième rang comme pouvoir maritime. Notre commerce de transport nous a été enlevé et nous n'avons pas un seul batiment de guerre qui puisse arborer notre pavillon sur la haute mer.

En prévision de l'éventualité d'une guerre, les Etats-Unis doivent se ménager cinq points de ralliement naval: la Baie de Narragansett, la Baie de Chesapeake, Key West, San Francisco et les Lacs.

Quant au Mare Island Navy Yard, les commissaires, traitant de ses avantages, disent que les abords en peuvent être victorieusement défendus contre les attaques d'un ennemi puissant. Ce point est assez distant de la mer pour échapper aux canons de la plus haute portée ou au danger d'être enlevé par un coup de main. Et cependant il n'est pas assez éloigné pour que l'accès en soit difficile par voie du port adjacent, port excellent et parfaitement sûr en tout temps. Le chenal en est profond et jamais les glaces ne viennent l'obstruer. Le climat est uniforme, salubre toute l'année. On y peut construire des cales sèches des docks, des bassins à un coût raisonnable. Il facilite les communications par les chemin de fer qui convergent sur la rive opposée du détroit de Napa et du détroit de Carquinez, situés à environ un mille de distance. Il y a là un inépuisable amas de bois propres aux constructions navales, et les navires du plus fort tirant d'eau, peuvent s'y mettre à quai.

Passant ensuite aux désavantages de la position, le rapport de la Commission ajoute: Une flotte mouillée à Golden Gate pourrait bloquer ce point. Les approches immédiates ne sont pas défendues. Quoiqu'elle abonde en splendides terres boisées, la Californie manque de mines de charbon, si essentielles à la marine actuelle et à une guerre maritime.

Les ouvriers sont rares; et en cas d'un travail, sortant des besoins ordinaires, il faudrait les faire venir de San Francisco, ce qui serait une dépense considérable d'argent et aussi une perte de temps. Il n'existe aucun établissement plus proche que San Francisco pour la réparation des navires et des machines. L'approvisionnement d'eau est limité.

Les commissaires recommandent qu'on garde ce chantier, comme le seul qui se trouve sur la côte du Pacifique et qui combine, d'ailleurs, certains avantages réels. Il n'y a pas lieu de songer à le vendre.

Quant à la station navale qui se trouve sur les lacs, les commissaires demandent qu'on la conserve aussi, malgré ses défectuosités. Ils rappellent que pendant la guerre de 1812 toute cette partie de nos frontières fût très exposée. Il y a là des propriétés d'une immense valeur qui, au cas d'une guerre, pourraient être détruites par l'ennemi.

Les commissaires recommandent que le Navy Yard de New-London, dans l'Etat du Connecticut soit abandonné, et qu'on conserve tous les autres. Il fait ressortir l'importance pour les Etats-Unis de se préparer à la guerre pendant la durée de la paix.

La guerre, disent-ils, est l'héritage de l'homme. L'histoire aurait été vainement écrite pour la nation des Etats-Unis, si elle poussait l'aveuglement jusqu'à croire à la paix perpétuelle. A l'époque où nous sommes la guerre éclate comme un coup de tonnerre, elle est terrible autant que prompte dans ses effets. Exposés et mal préparés comme nous le sommes, impossible de calculer les désastres que nous vaudrait une guerre à peine déclarée.

Oublieux des hautes leçons que nous a données la guerre, nous attendons jusqu'à la dernière heure pour prendre enfin des mesures auxquelles depuis longtemps on aurait dû recourir. C'est là assurément le système le plus ruineux; l'expérience le prouve. La panique causée par l'affaire du Virginius coûta au pays $5,000,000, sans aucune compilation sérieuse. Les masses pensent que le maintien de la paix traditionnelle nous est aisé, en raison de notre isolement et parce que nous n'avons rien à démêler avec les complications qui si fréquemment troublent les relations des puissances Européennes, mais c'est là une illusion.

Comme toutes les puissances maritimes, nous avons des intérêts qu'il est de notre devoir de protéger. L'état troublé des affaires dans la Station Asiatique, la construction du Canal de Panama, la doctrine Monroe, partie intégrante de notre politique; notre trafic croissant du Pacifique; la marine en voie de développement des puissances de l'Amérique du Sud, voilà des questions qui impliquent de vastes intérêts pour le peuple américain. A tout instant son gouvernement peut être appelé à prendre une attitude nouvelle pour maintenir ses principes de civilisation, de progrès.

Pour le faire, pour exercer cette influence à laquelle nous avons droit, comme l'un des membres les plus prospères et les plus libéraux de la grande famille des nations, nous devons toujours tenir en réserve des forces militaires. Or cette réserve de la marine est l'une des plus considérables, et il est temps d'y songer, si nous voulons échapper à toute humiliation nationale.

Les commissaires concluent leur rapport par cette déclaration. Nous n'avons l'intention de passer censure sur personne. Le mal signalé par nous résulte d'un système radicalement vicieux, d'une économie mal entendue. On y peut donc porter remède, non par en vendant tel ou tel chantier naval, mais en remodelant le système de l'administration de la marine, et en lui donnant une forte base qui écuse au gouvernement un équivalent des sommes si libéralement votées chaque année pour le maintien de la marine des Etats-Unis.

Mort de John McCarthy Scully

New-York, 30—M. John McCarthy Scully, le nationaliste irlandais bien connu, a été trouvé mort, ce matin, dans son lit. Il a succombé à une maladie de cœur. Il avait été en mauvaise santé depuis plusieurs mois, et sa mort a été accélérée par un travail littéraire excessif. Il était un des fondateurs des organisations des fenians en Amérique et le chef organisateur du mouvement du Land League à New-York.

Mort de M. Joseph Longworth.

Cincinnati, 30—M. Joseph Longworth est mort ce matin à cinq heures, à sa résidence de Woodburn. Il était fils de feu Nicholas Longworth qui avait amassé une grande fortune en immeubles à Cincinnati.

Depuis la mort de son père, Joseph Longworth a été le seul administrateur des biens Longworth qu'il a fait prospérer. Il était âgé de 70 ans depuis le 5 du mois d'octobre dernier. Il y a plusieurs semaines de cela, il commença à s'affaiblir graduellement, et ce dépérissement se maintint sans trêve jusqu'au moment de sa mort. M. Longworth laisse une femme, un fils, le juge Nicholas Longworth, et une fille, la femme du colonel George Ward Nichols. Les funérailles auront lieu mardi.

M. Joseph Longworth a fait souvent de grandes donations à la ville, surtout en faveur du développement des arts.

Grand incendie à Chicago.

Chicago, 30—Un incendie a éclaté, ce matin, dans la grande bâtisse située aux Nos. 119 et 121 rue Monroe; perte de près de $500,000. L'édifice avait 24 pieds sur 80 à la façade et 112 pieds carrés de profondeur.

Les pertes approximatives et l'assurance sont comme suit:

Ballner, Smith et Cie, relieurs, perte $125,000, assurance $80,000; le National Printing Co., dirigé par J. H McConnell, perte $12,000, assurance $160,000; des clichés évalués à $65,000 se trouvaient dans une voûte et ont été sauvés, croit-on; le Shover and Carqueville Lithographing Co., perte $200,000, assurance $80,000. M. John Jeffrey, dont l'imprimerie a brûlé récemment, subit une perte de $30,000 à $40,000 de clichés qui se trouvaient au National Printing Co. Le Durnet Harvester Co. subit une perte égale sur des clichés.

La bâtisse appartenant à Saml. A. Crozer, de Philadelphie, a été endommagée pour un montant de $25,000. Elle était assurée pour $40,000.

Incendies.

Minneapolis, 31 déc.—Une dépêche spéciale au Tribune rapporte qu'un incendie a éclaté ce matin et détruit plusieurs magasins et résidences. La perte totale est évaluée à $100,000.

Galveston, 30 déc.—Une dépêche spéciale de Whitesboro au News dit: A 2 heures, ce matin, un incendie, l'œuvre d'un incendiaire, dit-on, a détruit 15 maisons de commerce, y compris l'hôtel Marvelt. Perte $35,000. Assurance $10,000.

Naufrage du steamer Carrier.

Evansville, Ind., 30—D'après une dépêche spéciale envoyée de Owensboro au Journal, on apprend que le steamer Carrier a sombré à 10 heures ce matin, près de l'île Little Hurricane, trois milles au-dessous de Owensboro. Un des matelots et deux passagers d'entrepont se sont noyés. Le steamer Ariande a recueilli l'équipage et les passagers et les a conduits à Owensboro.

Funérailles des orangistes assassinés.

Harbar of Grace, 30—Les funérailles des orangistes assassinés ont eu lieu hier sans désordre.

L'Hon. Jonathan Wallace, du dix-septième district de l'Ohio, un des démocrates les plus distingués de cet Etat et de l'Union, causait, dernièrement, politique. La question des prochaines élections présidentielles fut mise sur le tapis.

Quel sera le candidat à la Présidence que choisiront les démocrates de l'Ohio, l'an prochain? lui demanda-on.

—Le général Hancock, dit-il; je le crois, du moins. L'ex-sénateur McDonald, de l'Indiana, a beaucoup de partisans dans l'Etat; mais la masse est en faveur d'Hancock.

—Tilden n'aura-t-il pas de chances, le printemps prochain?

—Je ne crois pas. D'abord la nomination serait inutile; il ne l'accepterait pas. Je ne vois de possibles que Hancock et McDonald.

—Le Président Arthur est-il bien vu des électeurs de l'Ohio? Peut-il enlever cet Etat?

—Non. Personnellement, M. Arthur est impopulaire, dans l'Ohio. On lui en veut, à cause de la façon dont il est entré à la présidence. La masse des anciens partisans de Garfield voters contre lui.

—Quel est le candidat préféré des républicains de l'Ohio?

—Le sénateur Sherman.

—Mais le Président ne s'y est-il pas fait des partisans par sa politique conservatrice?

—C'est possible; mais le préjugé est encore vivace contre lui, il faudrait plus d'une année pour le faire disparaître. Puis, il serait curieux de voir deux fonctionnaires fédéraux, — dont l'un est subordonné de l'autre—se faisant concurrence pour la même place.

La proposition d'abolir le travail des détenus des prisons d'Etat sera adoptée par les citoyens de New-York, aux prochaines élections. Nous croyons, dit un journal de la Louisiane, que ce système devrait être changé. Il ne faut jamais perdre de vue le but que se propose la loi, en enfermant les prisonniers: les soumettre à une parfaite discipline, opérer en eux, s'il est possible, une réforme morale; or ce but peut être difficilement atteint par les travaux des prisonniers au dehors. Il faut faire, pourtant, quelques exceptions à cette règle. Dernièrement, nous avions des travaux à faire aux levées; il fallait les achever rapidement, les ouvriers manquaient; on a bien fait d'employer les condamnés de Baton-Rouge à ces travaux. C'est grâce à leur besogne que la levée Morganza, par exemple, sera achevée, avant l'époque de la grande crue du fleuve. Le travail des prisonniers, mauvais en principe, doit donc être maintenu dans certaines circonstances exceptionnelles.

Nellie Lincoln Rossiter, de Philadelphie, bien qu'elle ne soit âgée que de 16 ans, tient le premier rang parmi ceux qui se livrent à la culture de la soie dans le pays. Elle s'enrichit rapidement. Son livre sur la culture de la soie fait autorité, et ses produits remportent le prix à toutes les Expositions. Heureux l'homme qui l'épousera, il n'aura pas à lui acheter de coûteuses toilettes de soie; elle produira elle-même les étoffes.

On vient d'exposer, devant le Louvre, en face du pont des Arts, à Paris, une statue de Bolivar, par Desprey, le bronze porte l'inscription suivante:

Bolivar, sauveur de cinq républiques.

Au-dessous de l'inscription est gravée la pensée suivante, du Bolivar lui-même: "Sans morale républicaine, il ne peut y avoir de gouvernement libre."

Banque Nationale d'Etat, Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1883—A une réunion du bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende de CINQ POUR CENT a été déclaré sur les profits des six derniers mois, payable à partir du 3 janvier 1884, aux actionnaires inscrits à cette date.

30déc—7 T. R. ROACH, Caissier.

Réouverture de l'Ancienne Grocerie de

A. VILLERMIN,

ION ET CHAPS.

M. GUSTAVE VILLERMIN, fils de M. Auguste Villermin, vient de rouvrir l'ancienne Grocerie, tenue par son père, au coin des rues Craps et Union.

Il offre aux anciens clients de la maison des articles de choix, des groceries de première qualité, des vins et liqueurs des meilleures marques, à des prix extrêmement modérés et défiant toute concurrence. La population des deuxième et troisième district habitués à se fournir dans cette excellente maison sera bien aise d'en reprendre le chemin. M. G. Villermin s'empressera de la servir comme jadis, le faisait son père; il n'épargnera rien pour rendre à ce beau magasin son ancienne vogue. 30 déc—1mDMaJ

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1883.—L'assemblée annuelle régulière des actionnaires de cette compagnie pour l'élection de sept directeurs pour l'année suivante, aura lieu en ce bureau, MARDI, 8 janvier 1884, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Le livre des transferts sera clos du 31 décembre 1883 au 8 janvier 1884. Tout transfert fait après le 8 janvier doit être ex-dividende.

V. VALLOIS, Secrétaire.

30 déc—au 8 jan

MONTREZ VOS COULEURS!

PROCLAMATION —DE— WARWICK, Grand Maréchal de l'Empire.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté, le Roi du Carnaval—Salut;

Attendu que la fête annuelle de notre Très Gracieux Souverain, REX, approche; et en l'honneur de son arrivée prochaine, tous les loyaux sujets sont requis d'arborer à leurs demeures et à leurs magasins, le drapeau du Roi, le LUNDI, 7 janvier 1884; et, en témoignage de leur joie de son retour, continueront d'arborer le drapeau du royaume jusqu'au Mardi Gras.

Dieu sauve le Roi;

WARWICK, Grand Maréchal de l'Empire.

Officiel: Ezry, septième secrétaire.

Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1883, le 1012ème du règne de Sa Majesté.

30 déc—

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI 1er JANVIER 1884.

Vicksburg....ED. RICHARDSON, à 5 P M
Haut du fleuve..MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche..PHIL E CHAPPELL à 5 P M
Donaldsonville..BELLE OF THE COAST, 12 M
Bonnet Carré....BELLE à 9 A M
Port Eads....SUNBEAM, à 9 A M
Quarantaine....ST. MARY, à 11 A M
Bas du fleuve....SILVERTHORN, à 11 A M
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
Shreveport....PENINAH, à 5 P M

MERCREDI 2 JANVIER 1884.

Ouachita River....FRED. A. BLANKS, à 5 P M
Lafourche....H. J. DICKEY, à 12 M
Bonnet Carré....BELLE, à 9 A M
Bayou Sara....JOHN W. CANNON, à 5 P M
Quarantaine....ST. MARY, à 11 A M
Buras....DAISY, à 11 A M
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

JEUDI 3 JANVIER 1884.

Greenville....J. M. WHITE, à 5 P M
Donaldsonville. BELLE OF THE COAST, à 12m
Bayou Lafourche .. KEOKUK, à 5 P M
Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Haut du fleuve..MABEL COMEAUX, à 12 M
Bonnet Carré....BELLE, à 9 A M
Bas du fleuve....SILVERTHORN, à 11 A M
Shreveport....LAURA LEE, à 5 P M
Lafourche....ASSUMPTION, à 5 P M

BULLETIN MARITIME.

LUNDI 31 DECEMBRE 1883.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Louisiana, Gager, New York
Steamship (fran) Alexandre Bixio, Prado, Havre
Steamship (esp) Jose Baro, Riberas, Barcelone via la Havane
Steamship (ang) Archimedes, Davies, Liverpool
Barque (ital) Rosa, Lauro, Aberdeen
Steamship Marian, Mill, Brasos Santiago via Galveston

ARRIVES.

Steamship Morgan, Staples, Havane via Key West & Cedar Keys
Steamship J C Harris, Frotscher, Brasos Santiago
Steamship City of Dallas, Leitch, Belise, Livingston & Puerto Cortes
Steamship (costa ric) Heredia, Deane, Bluefields, Port Limon
Navire (amér) Caledonia, Potter, Rio de Janeiro
Barque (amér) Mandeta Nash, Rio de Janeiro
Barque (norv) Kongsbrud, Michaelsen, Rio de Janeiro
Goelette (amér) H O Bright, Seavey, Hurricane Island, Me

30 décembre.

Steamship Morgan City, Adams, New York
Steamship (ang) Caradoc, Trainer, Palerme
Goelette R B Locke, Messina, Puerto Cortez
(Arrivée au Nouveau Bassin.)
Goelette Cecelia, —— de Springfield
(Au Vieux Bassin)
Goelette Decada, —— de Proctorville

BATEAUX A VAPEUR.

Raymond Horner, Horner, de Pittsburg avec 16 barges de charbon
Queen City, Wenzel, de Ouachita City
Laura Lee, Erisker, de Shreveport
Edw G Gay, Streck, du Bayou Sara
Mary, Laforest, du Bayou des Allemands
St John, Delahoussaye de New Port
Ed Richardson, Campbell, de Vicksburg
Fanchon, Melancon, du Bayou Sara
Whisper, Comstock, de Plaquemines
Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville
Mabel Comeaux, Comeaux, de Point Houma
New Mary Houston, Miller, de Cincinnati
Silverthorn, Schreiber, du bas du fleuve
Neptune, Bassett, du bas du fleuve

EXPORTATIONS

NEW YORK—par steamship Louisiana..3376 balles coton, 1449 barils melasse et divers

HAVRE—par steamship Alexander Bixio..4200 balles coton, 24,300 boisseaux mais en grenier, 581 sacs mais, 140 tierçons suif, 2 sacs graine coton

BARCELONE & HAVANE—par steamship Jose Baro..Barcelone..2218 balles coton

LIVERPOOL—par steamship Archimedes..2639 balles coton, 6102 boisseaux mais en grenier, 6971 boisseaux mais en 2910 sacs, 576 sacs tourteaux

ABERDEEN—par barque Rosa..7106 sacs tourteaux

IMPORTATIONS.

CATANE—par steamship Caradoc—1 caisse vin, 579 caisses citrons, 577 caisses oranges, à ordre—32 caisses citrons, A Cusimano & co

MESSINE—par steamship Caradoc..451 caisses citrons, à ordre—50 caisses citrons, C A Fish & co—177 caisses citrons, 22 caisses figues A Cusimano & co

PALERME—par steamship Caradoc .. 560 caisses citrons, 10 caisses pâte, 2 barils marrons 3 sacs pois, 2 caisses vin, 15 balles papier, à ordre—25 balles papier, 2542 caisses fruits, Baring Bros & co—40 caisses figues, 1 caisse ombrelles, C H Schenck—100 caisses pâte, 5 caisses huile d'olive, G Belcci—2 barriques vin, 1 caisse poissons, 1 caisse toile, Poteo Macheca—2 caisses vin, 1 caisse huile, 2 colis m'dises, A Paturno—3 caisses mélasse, 3 colis poteries, 261 caisses citrons, 600 caisses fruits, Colotta & Macceo—961 caisses fruits 55 caisses oranges, 637 caisses citrons, 87 caisses pâte, 2 barriques vin, Randazzo & Di Cristina—1 caisse poissons, P Carwaja 20 caisses pâte, G Cultraro—44 caisses citrons, V Lo Secco—519 caisses citrons, 458 caisses fruits 264 caisses oranges, 10 bouts framage, A Cusimano & co

BLUEFIELDS & PORT LIMON—par steamship Heredia..1408 régimes bananes, 71 balles gomme, 119 colis gomme, C A Fish & co—$800 en espèces, Vincent & co

LIVINGSTON, PORT CORTEZ & BELIZE—par steamship City of Dallas—4500 régimes bananes, 92,000 cocos, 4000 figues bananes, Macheca Bros—1 caisse marbre, 1 bloc acajou, J D Lacey—7 balles gomme, 3 balles peaux, 130 peaux, E Pilsbury sess—2 balles gomme, 89 logs cèdre, 1 log acajou, à ordre

PORT CORTEZ—par goelette R B Locke..1600 régimes bananes, 3000 figues bananes, 9000 cocos, G Grande

HAVANE—par steamship Morgan..19,000 cigares, F A Gonsales & co—4500 cigares, Avendano Bros—42,000 cigares, T Koen & co—3000 cigares, G Cowett & co—3600 cigares, Howard Flower & co—5000 cigares, Muir, Duckworth & co—56 barils ananas, 50 barils oranges, D Fatjo & co—4 caisses ancreries, F Limongy—Total..88,100 cigares

Arrivages de Produits.

PITTSBURG—par steamer Raymond Horner..356,000 boisseaux charbon

OUACHITA CITY—par steamer Queen City..105 balles coton, 21 sacs coton en graine, 912 sacs graine coton, 3 barils melasse

SHREVEPORT—par steamer Laura Lee..952 balles coton, 819 sacs graines coton, 1736 sacs tourteaux, et divers

BAYOU SARA—par steamer Edw G Gay..362 balles coton, 2039 sacs graines coton, 3 sacs coton en graine, 159 boucauts sucre, 164 barils mélasse, 179 barils sucre

BAYOU DES ALLEMANDS—par steamer Mary Laforest..28 boucauts sucre, 114 barils mélasse

NEW PORT—par steamer St John .. 620 balles coton, 10,175 merrains

VICKSBURG—par steamer Ed Richardson..2430 balles coton, 3597 sacs graine coton, 5436 sacs farine graine coton, et divers

PROCTORVILLE—par goelette Decada..80 boucauts sucre, 50 barils mélasse

SPRINGFIELD—par goelette Cecelia..17 balles coton

BAS DU FLEUVE..par steamer Silverthorn 190 barils sucre

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune divers à ordre

BAYOU SARA—par steamer Fanchon..46 balles coton, 703 sacs graine coton, 19 boucauts sucre, 37 barils sucre

PLAQUEMINE—par steamer Whisper..7 balles coton, 5 sacs coton en graine, 9 boucauts sucre, 53 barils sucre, 60 barils mélasse

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast..226 boucauts sucre, 10 barils sucre, 5 barils mélasse

POINT HOUMAS LANDING—par steamer Mabel Comeaux..8 boucauts sucre, 13 barils mélasse, 46 barils sucre

CINCINNATI—par steamer New Mary Houston..114 balles coton, 595 sacs tourteaux, et divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS RAILROAD & STEAMSHIP COMPANY....5237 balles coton, 196 boucauts sucre, 647 barils sucre, 516 barils mélasse, 5 demi barils mélasse, 561 sacs ris brut, 200 sacs graine coton, 2 wagons graine coton

—Train No 2—674 balles coton, 4 wagons ris, 817 sacs graines coton

TEXAS & PACIFIC RAILWAY....2331 balles coton, 7 wagons graine coton, 88 barils mélasse

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD....2653 balles coton et divers

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR 1987 balles coton

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD ..1789 balles coton, 5 boucauts tabac